

qu'elle a ballottés sur les vagues en furie !” “La mer ! c'est elle ; elle toujours, que d'abord chacun cherche du regard. Derrière elle, on voit par la pensée la patrie, la famille absente ; d'autres oublient tout en la retrouvant. La mer ! nul de ceux qui l'ont seulement entrevue, ne l'oublie ; mais ceux qui l'on contemplée longtemps, qui longtemps ont vécu bercés par sa grande vague ; seuls avec elle, sans rivage et sans voile au large ; se sentant, sur son immensité, plus perdus et plus débiles qu'une paille au vent d'orage ; ceux-là seuls peuvent comprendre et aimer sa poésie grandiose et solitaire, sa beauté, son horizon sans bornes ! La mer ! c'est quelque chose de plus que cette terre ! c'est l'espace, c'est l'infini, c'est comme un reflet de Dieu !”—(Faucher de Saint-Maurice.)

Il faut qu'elle ait un magnétisme particulier pour se faire regretter des habitants de ce malheureux pays, où les hivers les plus rigoureux ne sont pas même compensés par des étés aux jours chauds et doux. Cette saison apporte bien peu de changement à la température et ne donne qu'un court répit entre les tempêtes de neige. Les vaisseaux ne peuvent sortir d'hivernement qu'au commencement de juin et alors même ils en ont encore pour une couple de semaines à naviguer à travers les glaces flottantes. Dès les premiers jours d'octobre, l'eau se resolidifie au fond des baies, et de nouvelles banquises commencent à se reformer au large. La température moyenne de l'année ne dépasse pas le point de congélation, et au milieu de l'été, l'herbe ne fait que reverdir et les rares fleurs sont souvent en boutons quand les premières gelées les surprennent. Une neige perpétuelle remplit tous les ravins et le flanc ombragé des montagnes ; la température s'améliore beaucoup, cependant, à quelques lieues à l'intérieur.

Des brumes fréquentes rendent la navigation de ces parages encore plus dangereuse ; le fait suivant peut donner une juste idée de ce terrible climat : en l'année 1833, le chenal entre l'île Wood et la terre ferme s'est recouvert d'une couche de glace de plusieurs pouces d'épaisseur le 5 juillet, quand la débâcle n'avait eu lieu que le 28 de juin ; ce second pont de glace n'est parti qu'aux premiers jours d'août, et des banquises sont demeurées échouées sur les bas-fonds pour le reste de l'été.

Malgré tout, ce pays est choyé de ses enfants, et comme le pêcheur de Laménais, ils sont toujours prêts à chanter : “ Au